

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1063

Artikel: Transitions
Autor: Carera, Mario
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INVITÉ DE DP

Transitions

Mario Carera

Coordinateur de la politique de développement
Swissaid - Action de Carême - Pain pour le prochain
- Helvetas

Pour beaucoup, surtout à gauche, la cause est entendue; avec l'écroulement de l'ex-URSS, le monde vit l'avènement du «nouvel ordre mondial», dominé par les USA, promettant oppression et appauvrissement à la majorité du monde. Un examen attentif et global, pourtant, montre que cette thèse commode n'est pas la plus probable. Faisons un rapide tour du monde des nombreux indices qui la contredisent.

- **Le déclin économique relatif des USA** ne leur laisse pas une grande marge. Les USA cumulent les mauvaises performances: déficits commerciaux, déficits budgétaires, protectionnisme industriel pour pallier ces déficiences et accroissement de la pauvreté (un Américain sur dix reçoit des coupons alimentaires: 24 millions de personnes). Pas de quoi dominer le monde !

- **L'Amérique latine** se remet de ses brutales et appauvrissantes dictatures, réformule son modèle nationaliste-protectionniste et ouvre enfin ses frontières sur des marchés régionaux (Mercosur, Mexique avec l'Amérique du Nord, Amérique centrale bientôt...). La reprise des investissements et la croissance créent enfin les bases pour une réduction des inégalités. La Colombie, par exemple, qu'on disait enfoncée dans la violence, vient d'adopter une nouvelle Constitution progressiste qui va dégager son avenir une fois l'accord de réintégration à la vie civile signé avec des guérillas d'un autre âge. La paix n'a jamais été si proche en Amérique centrale qui pourra enfin s'atteler à ses problèmes de développement. Seuls gros points d'interrogation, l'immense Brésil géré comme un casino et le Pérou aux prises avec la violence...

- **L'Afrique noire**, out économiquement depuis une décennie, est engagée dans des ajustements nécessaires et difficiles. Ses populations revendiquent aussi la démocratie comme jamais en trente ans d'indépendance déçue par une élite corrompue. L'espoir chemine. La tran-

sition vers une Afrique du Sud multiraciale et démocratique débouchera sur un marché régional regroupant toute l'Afrique australe (près de 100 millions d'habitants), espace régional intégré, prospère (cette région dont le sous-sol regorge de richesses): véritable locomotive pour toute l'Afrique centrale, une fois Mobutu tombé au Zaïre (c'est pour bientôt !)

- **En Asie**, l'Indochine panse ses plaies et va se reconstruire lentement. La liste des pays «dragons» s'allonge (Thaïlande, Malaisie...), la misère recule presque partout dans ces régions; l'environnement saccagé et les inégalités croissantes posent de nouveaux défis qui seront relevés. La Chine, une fois la vieille garde octogénaire disparue, sera contrainte à l'ouverture politique et économique vu les attentes populaires et l'état obsolète de son industrie. L'immense Inde s'engage elle aussi dans une modernisation indispensable, moins bureaucratique, qui réussira si elle maîtrise ses conflits interethniques et la coexistence pacifique avec ses voisins régionaux. Le défi de la pauvreté est aussi à ce prix.

- Le fragile processus de paix au **Proche-Orient** rend la paix plus proche que jamais depuis quarante ans. D'elle dépendront les orientations de développement (ou de réarmement) des pays arabes dictatoriaux. L'Algérie, locomotive du Maghreb, connaîtra ses premières élections libres depuis l'indépendance. L'exemple pourrait être contagieux en cas de paix israélo-arabe. Saddam lui-même ne s'en remettrait pas...

- Finissons ce tour du monde par **l'Europe**: l'incertitude y domine. L'enjeu est énorme: il s'agit ni plus ni moins de gérer l'effondrement de l'empire soviétique, deuxième puissance mondiale. Rivalités interethniques, nationales ou religieuses sont prêtes à s'enflammer. L'histoire contemporaine pourrait inciter au pessimisme: aucun empire ne s'est écroulé sans guerre meurtrière (le nazisme, l'Empire astro-hongrois, le fascisme...). Pourtant, jusqu'ici, à part la Yougoslavie, l'effondrement est sinon maîtrisé, du moins engagé sans chaos

majeur. La Russie, les Pays baltes, l'Ukraine sont devenus des Etats indépendants, reconnus par la Communauté internationale. D'autres votes d'autodétermination sont prévus. Qui l'eût cru il y a seulement trois ans ? La Tchécoslovaquie a une balance commerciale extérieure positive, l'agriculture hongroise et polonaise est productive. A l'ouest, la CE va poursuivre, malgré les crises, son processus d'union économique, monétaire, politique et militaire. L'Europe n'a pas le choix. L'EEE, avec ou sans la Suisse, représente une antichambre utile dans la perspective de l'élargissement de la CE à dix-neuf, voire à vingt-cinq pays membres. Pour un projet libéral en économie, mais fédéraliste dans la structure et à dimension sociale, environnementale et culturelle, si les sociétés civiles renforcent leurs représentations et revendications. Le déficit démocratique actuel de la CE ne résistera pas à son élargissement, ni à la perte de souveraineté des Etats membres.

Les complexités face aux rapides changements suscitent les nombreuses réactions populistes et ligardes que l'on sait. Elles resteront la mauvaise conscience d'une classe politique pas à la hauteur des enjeux: chômage croissant, solidarité qui fout le camp, interdépendances mal perçues...

Les réponses se situent dans l'affrontement des «vrais problèmes». S'engager partout pour une économie de marché à dimension sociale et écologique, renforçant la solidarité et bouleversant les calculs économiques avec l'internalisation des coûts écologiques et sociaux. Une révolution à venir ! Les sociétés industrialisées pourraient aussi s'occuper — mais ce n'est pas le «nouvel ordre» américain — de leur «spleen existentiel»: encombrées d'objets superflus et de communication creuse, elles souffrent de l'absence de projet, de dessein. L'Europe, si l'on pensait davantage aux dimensions non-économiques pourrait en constituer un, comme le réapprentissage quotidien de la convivialité, la réinjection de sens, dans un tissu social mal en point.

- **Au niveau planétaire**, la lutte contre la pauvreté, l'environnement, la démographie, les migrations, le désendettement et le désarmement sont les vrais défis de cette décennie. Litanie habituelle de problèmes sans solutions ? Pas sûr ! Les pays les plus pauvres vont en-

